

Historiens-Géographes, N° 303
(mars 1985)

Jean CHIAMA et Jean-François SOULET. — *Histoire de la Dissidence. Oppositions et Révoltes en URSS et dans les Démocraties Populaires, de la Mort de Staline à nos Jours*. Paris, Le Seuil, 1982, 420 p.

Pavel TIGRID. — *Révoltes Ouvrières à l'Est*. Complexe, 1981, 192 p.

La dissidence en URSS et dans ses satellites est un problème dont on ne parle que lorsque cela peut faire un gros titre, dans le cas Sakharov ou de telle autre personnalité ; ces informations morcelées et sensationnelles que donnent les médias cachent une part bien réelle : l'opposition existe en URSS comme dans les démocraties populaires et elle prend les formes les plus diverses.

L'ouvrage de nos deux collègues sur l'histoire de la dissidence a le grand mérite de présenter l'ensemble du problème depuis 1953. Combinant l'analyse minutieuse et la synthèse, cet ouvrage est une excellente mise au point qui nous donne une vision tout à fait neuve mais solide, sur une question sur laquelle nous pouvions avoir une vue plus objective et plus complète.

Après un chapitre qui présente les principales formes de dissidence, les auteurs, avec infiniment de scrupules et de bon sens, réagissant en vrais historiens, présentent leurs sources. Ils analysent les divers matériaux que l'on peut utiliser pour une histoire de la dissidence distinguant la *documentation officielle*, infiniment plus riche qu'on ne pourrait le croire, à qui sait la lire, la décrypter et l'utiliser, les *informations* fournies par les observateurs (récits de dissidents – Souvarine – ou d'écrivains – Gide – dont les écrits n'ont eu pendant longtemps qu'une audience réduite dont témoigne l'échec politique qu'est le procès Krav-

chenko en 1950), *dépêches des journalistes*, correspondants étrangers dont, expliquent fort justement les auteurs, le témoignage n'est pas toujours fiable (voir p. 98 et 99). Enfin, il y a le *Samizdat*, dont les auteurs décrivent les diverses formes avec force détails.

Après une longue mise au point, on périodise l'histoire de la dissidence, l'explosion post-stalinienne avec les insurrections ouvrières en RDA (mais aussi en Tchécoslovaquie dont, généralement, on ne parle guère), les révoltes des camps, les résistances paysannes. Puis ce fut la longue crise de 1956, en Pologne et en Hongrie, aux remous lourds de conséquences. 1956 à 1968 fut une période délicate où le pouvoir communiste hésite entre plusieurs politiques, mais la chute de Khrouchtchev marque la reprise en main que le révisionnisme tchèque, le printemps de Prague, veut accélérer et qui conduira au 22 août.

Dès lors, la dissidence, malgré les campagnes de "redressement idéologique" et une répression très dure, se développe et prend de nouvelles formes. On voit réapparaître des nationalismes dans les républiques fédérées d'URSS (pas seulement chez les Musulmans, un peu trop vite étiqués d'ailleurs), mais aussi en dehors de l'URSS (Roumanie, Hongrie, naturellement Tchécoslovaquie et Pologne, mais aussi en RDA), nationalismes qui s'appuient d'ailleurs sur un réveil religieux généralisé.

C'est à ce niveau que le livre est un peu faible. Les auteurs ont, malgré leur démolition du système soviétique, une vision très marxienne des problèmes : ils insistent fortement sur le poids de la classe ouvrière et titrent un chapitre le *Prolétariat en marche*. Honnêtement, le fond de la dissidence est ailleurs. D'abord parce que, dans les états socialistes comme dans les états capitalistes, la classe ouvrière est, sociologiquement, en recul constant. En RDA, le plus industrialisé, et de loin, des pays de l'Est, la population active dans l'industrie n'est que de 37,9 %, tandis que le tertiaire atteint aujourd'hui 46 % de la population active. Ensuite parce que la dissidence repose sur une mise en cause des fondements même de la société socialiste et d'abord sur une renaissance religieuse que chacun connaît en Pologne, mais encore plus significative chez les luthériens en RDA, les catholiques en Hongrie et en Tchécoslovaquie, chez les orthodoxes et les baptistes en URSS. Or ce renouveau chrétien sous-entend une poussée nationaliste plus grande qu'on ne le croit généralement. L'explosion pacifiste de 1979-80 enfin, n'a pas seulement existé à l'Ouest : elle s'est développée également à l'Est, en particulier en RDA, en Hongrie, en Tchécoslovaquie.

Tel quel, cet excellent ouvrage, solide et documenté, permet de mieux comprendre ce qui se passe réellement à l'Est.

Le petit livre de Pavel Tigrîd sur les révoltes ouvrières met un certain nombre de choses au point, en soulignant bien ce qui sépare la classe ouvrière polonaise, nouvellement constituée, où la part des ouvriers qualifiés (seuls privilégiés du système) est peu nombreuse en face d'une masse d'O.S. terriblement *exploités* par le capitalisme d'état, matériellement désavantagés, dépourvus de tout pouvoir, et la classe ouvrière Est-Allemande, infiniment plus qualifiée et dont la situation matérielle est très différente. Mais Tigrîd, socialiste, croit encore au mythe de l'État ouvrier. Or, ce qui se passe en Pologne aujourd'hui montre bien que Solidarnosc seul ne peut pas grand chose : il lui faut l'aide de l'intelligentsia et l'appui de l'Église. Mais par la masse des faits qu'il apporte, le livre de Tigrîd est une mise au point indispensable.

François-Georges DREYFUS

Historiens-Géographes, N° 303